

**MARGUERITE YOURCENAR  
ET LES ATRIDES :  
Discours critique et création littéraire**

par Mireille BRÉMOND (Aix-Marseille III)

Marguerite Yourcenar traite le thème des Atrides dans trois textes : *Feux* (1935)<sup>1</sup>, où elle laisse la parole à Clytemnestre pour un long monologue au cours duquel celle-ci se justifie de son crime, *Electre ou la Chute des masques* (1944)<sup>2</sup>, pièce dans laquelle elle reprend le thème classique de la vengeance d'Oreste et d'Electre, moment du mythe de loin le plus célèbre et traité par les trois poètes tragiques : Eschyle, Sophocle, Euripide ; « Apollon tragique » enfin, court texte écrit en 1934 et repris dans *En pèlerin, en étranger*<sup>3</sup>, et qui, bien que classé parmi les essais, est plutôt à considérer comme une œuvre de création.

Par ailleurs, elle donne des indications sur ses intentions et sur sa façon de voir le mythe des Atrides dans le « Carnet de notes d'*Electre* »<sup>4</sup>, *La Symphonie héroïque*<sup>5</sup>, *La Couronne et la Lyre*<sup>6</sup> ainsi que dans les préfaces de ses pièces : l'« Avant-propos d'*Electre* » et l'« Examen d'*Alceste* »<sup>7</sup>. Bien que les entretiens avec Matthieu Galey ou avec P. de Rosbo et la correspondance<sup>8</sup> ne puissent être considérés comme œuvres critiques à proprement parler, on s'y référera tout de

---

<sup>1</sup> Dans *Œuvres romanesques*, La Pléiade, Gallimard : « Clytemnestre ou le crime ». Dans « Patrocle ou le destin », elle fait une rapide allusion à Agamemnon.

<sup>2</sup> Dans *Théâtre II*, Gallimard.

<sup>3</sup> Dans *Essais et mémoires*, La Pléiade, Gallimard, 1989, p. 427-428. « Apollon tragique » a été écrit en 1934 et repris en 1970.

<sup>4</sup> *Théâtre de France*, tome IV, 1954, p. 27-29.

<sup>5</sup> Dans *Essais et Mémoires*, p. 1656-1667. Texte écrit en 1930.

<sup>6</sup> p. 235-237 ; 357, Poésie, Gallimard.

<sup>7</sup> Ces deux préfaces reprennent avec des révisions les textes de « Mythologie II – Alceste », paru dans la revue *Les Lettres Françaises* n°14, le 1/10/1944, p. 33-40 ; et « Mythologie III – Ariane ; Electre », *Les Lettres Françaises*, n°15, janvier 1945, p. 33-45. Pour les différentes versions des préfaces, on se reportera à l'article de R. POIGNAULT, « Variations sur le mythe antique dans les préfaces de *Théâtre II* », *Aux frontières du texte*, Actes du Colloque de Paris, 1995.

<sup>8</sup> *Les Yeux ouverts, entretiens avec M. Galey*, Le Centurion, 1980, Livre de Poche ; P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Mercure de France, 1972 (1980) ; *Lettres à ses amis et quelques autres*, Gallimard 1995.

même car dans ce genre de textes, l'écrivain prend du recul par rapport à son œuvre et la commente.

L'objet de cette étude sera donc de confronter ce que M. Yourcenar critique dit du mythe des Atrides à ce que M. Yourcenar écrivain fait apparaître dans son œuvre littéraire ; ce qu'elle nous apprend et ne nous apprend pas sur son œuvre, dans ses textes critiques.

### Clytemnestre

M. Yourcenar analyse le personnage de Clytemnestre dans *La Symphonie héroïque*, dans l'« Avant-propos d'*Electre* » et dans *La Couronne et la Lyre*<sup>9</sup>. Elle en évoque trois aspects : l'attitude virile, la fureur et l'ambivalence. Dans l'« Avant-propos d'*Electre* », elle nous dit que Clytemnestre a en commun avec sa fille une « attitude virile », c'est-à-dire la recherche « dans l'amour des satisfactions masculines »<sup>10</sup>. Ce trait est surtout visible dans *Feux* où, après le départ d'Agamemnon, la reine imite son époux absent : « Je me substituais peu à peu à l'homme qui me manquait [...]. Je finissais par regarder du même œil que lui le cou blanc des servantes. [...] Infidèle à cet homme, je l'imitais encore »<sup>11</sup>.

Dans *La Symphonie héroïque*, elle écrit : « dans l'amour comme dans la haine, ces acharnées sont plus furieuses qu'ardentes : la lutte de la mère et de la fille, de Clytemnestre et d'*Electre* n'est pas un combat de lionnes, c'est un duel de louves »<sup>12</sup>. Et nous verrons la Clytemnestre de *Feux* possédée de cette fureur amoureuse en effet. Mais elle est plus sage dans *Electre*, et légèrement différente. Pourtant, pas de surprise car M. Yourcenar nous a prévenus dans son « Avant-propos » de l'ambiguïté du personnage, qu'elle a exploitée dans ses œuvres : [chez Sophocle] « Clytemnestre perd la richesse atroce et contradictoire d'épouse, d'amante, de mère, de maîtresse de maison, de reine et de criminelle endurcie au crime que lui avait conservée Eschyle »<sup>13</sup>. Et un peu plus loin : « l'âge classique ne conçoit plus qu'une meurtrière puisse être une mère tendre ni qu'une femme

---

<sup>9</sup> p. 235-237 ; 357.

<sup>10</sup> p. 21.

<sup>11</sup> « Clytemnestre ou le crime », p. 1117. R. POIGNAULT note cependant, à juste titre, que dans *Electre*, « il reste quelques traces, mais assez minimes, de l'aspect viril de Clytemnestre, mieux marqué, d'ailleurs, dans *Feux* », *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Latomus, Bruxelles, 1995, p. 396.

<sup>12</sup> p. 1662.

<sup>13</sup> « Avant-propos d'*Electre* », p. 12. R. POIGNAULT, « Les deux Clytemnestre de M. Yourcenar », *Bulletin de la SIEY*, n° 9, 1991, p. 25-48 : il note que chez M. Yourcenar, « l'amante n'efface ni la mère ni l'épouse » (p. 31).